

## Café Géo d'Orléans

### Photographie et géographie.

#### Objectif(s) : Territoire(s)

Par Robert Wyns (géologue –BRGM-, collectif Valimage)  
Bertrand Sajaloli (géographe, université d'Orléans)

**Mardi 20 octobre, 20h30**

**Bar l'Atelier, 203 rue de Bourgogne (Orléans)**

**Nées ensemble durant la seconde moitié du XIXe siècle**, la photographie et la géographie forme un couple singulier, fidèle mais distant, qui tout en s'enrichissant l'une l'autre de leurs approches respectives, conçoivent une obscure méfiance.

**Naissance photographie : Joseph Nicéphore Niepce** qui en 1826 réussit à fixer une image sur une plaque d'étain ou de cuivre sensibilisée au bitume

En 1831, **Jacques Daguerre**, réalisa ses premières images sur des plaques de cuivre recouvertes d'une couche photosensible d'iodure d'argent (daguerreotype). Soumises à des vapeurs de mercure, une image positive était ensuite fixée grâce à du sel marin. **Daguerre** rendit ainsi les images enregistrées durables en les fixant avec du sel de cuisine, c'était en 1839 qui est considérée comme l'année de la naissance de la photographie..

**William Talbot (1839)**, par contre, développa la technique négatif - positif, que nous connaissons aujourd'hui dans le matériel photo classique et qui rendit possible le tirage d'un grand nombre de reproductions à partir d'une photo prise une fois

**En 1889, George Eastman** produisit le premier support de pellicule souple et transparent, sous la forme d'un ruban de nitrate de cellulose.

A la fin du XIXe siècle, la première période de la photographie s'achève et laisse place à l'accroissement des photographes amateurs grâce à l'invention du rouleau de pellicule. Le début du XXe siècle marque le développement de la photographie commerciale ainsi qu'une plus grande maîtrise des procédés de plus en plus complexes de la photographie noir et blanc.

**Naissance de la géographie** : les prémices de la géo sont bien sûr plus anciens avec les géographes grecs, notamment, arabes, puis ceux liés à la découverte du Nouveau Monde (Renaissance) mais la naissance de la géographie scientifique intervient au XIX<sup>e</sup> avec notamment deux grandes figures : **Alexander von Humboldt (1769-1859)** père de la géographie moderne avec notamment mis en avant des deux principes : principe de causalité/articulation scalaire local/général

et **Carl Ritter (1779-1859)** à qui on doit principe du déterminisme

En France, elle connaît son développement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> avec **Elisée Reclus (1830-1905)** qui, outre son rôle de pionnier dans l'avènement d'une école de géographie française (cf ouvrage la nouvelle géographie universelle en 19 tomes), est aussi un grand penseur de l'anarchisme français (de l'espéranto, du végétarisme et du naturisme !) et **Paul Vidal de la Blache (1845-1918)**, qui, plus institutionnel mais pas moins brillant, fonde en 1875 la première chaire de géographie à l'Université de Nancy.

A l'évidence, la géographie et la photographie ont plus que des affinités. Elles ont en partage le souci du paysage et ont connu ensemble la montée de leur popularité, marquée par de belles convergences comme :

Les premières descriptions des explorateurs issus de Sociétés savantes comme la **Royal Geographical Society** de Londres, fondée en 1830, à qui on peut relier les fameuses recherches des sources du Nil avec les non moins fameux épisodes du docteur Livinstone (mort en 1873) et de Henry Morton Stanley qui descendra le fleuve Zaïre et atteindra l'Atlantique. Son ouvrage, *A travers le continent mystérieux* (1879) renferme de nombreux dessins mais également les premières photographies de l'Afrique qui eurent un très fort succès à Londres et en Belgique.

dans les missions photographiques des **Archives de la planète**, commanditée par Albert Khan et dirigées par le géographe Jean Brunhes,

plus récemment, les missions photographiques sur le paysage commanditées **par la DATAR en 1984**, qui est tout à la fois un événement majeur de la photographie et de la géographie en France. La Mission photographique de la DATAR est des événements majeurs de la photographie en France dans les années 1980. Par-delà l'importance du projet liée au nombre de photographes concernés, à la durée de la mission ou au volume des images produites, elle incarne un moment charnière de l'histoire de la photographie en France et en Europe. Elle renoue, à travers le choix de la forme de la commande publique, avec une tradition d'exploration photographique du territoire. Elle participe au mouvement d'institutionnalisation du médium en France en proposant un véritable statut aux photographes et aux images. Enfin, elle est à l'origine de la renaissance d'une esthétique du paysage photographique en Europe dans les années 1980 et 1990. Ce projet précurseur servira de modèle à des missions photographiques à travers la France, comme les Quatre Saisons du Territoire ou la Mission du Littoral, mais aussi dans le reste de l'Europe, notamment en Belgique, en Italie, en Allemagne et aux Pays Bas.

. Elles ont ainsi, toutes deux, alimenté le puissant élan de curiosité lié à la découverte et à la compréhension du monde, des tropiques aux pôles, et répondent encore, via les magazines *Géo* ou *La GéoGraphie*, par exemple, à cet appel de l'ailleurs qu'entendent de concert géographes et photographes.

Pourtant, **les premiers ont longtemps fait un très mauvais usage des clichés papier** : illustration prétexte, l'image apparaît dans de nombreux ouvrages savants comme une décoration obligée, destinée à aérer le texte, sans que soit véritablement analysés le paysage et les communautés humaines qu'elle représente. Plus troublant encore, la photographie est complètement déconnectée de son photographe, des intentions qui l'animent, des paris ou des contraintes techniques qui sont les siennes. L'image, peu sérieuse car issue d'une démarche artistique, n'est pas critiquée ni contextualisée. Il s'ensuit de flagrantes erreurs d'interprétation, l'épreuve papier devenant la preuve spatiale, comme dans les scènes, entièrement reconstituées de la vie rurale du début du XXe siècle qui alimentent les cartes postales de la Belle Époque et qui

ont pu être interprétées comme des instants de vérité. A l'inverse, beaucoup de photographes, soucieux d'authenticité, épris de documentaires, ont néanmoins esthétisé, à coup de cadrage flatteur ou de retouche d'image, la réalité qu'ils traquent. Débarrassé des encombrants oripeaux de la modernité ou de la misère, le paysage devenait plus esthétique mais recomposé.

Les formidables progrès techniques enregistrés avec le passage au numérique par les outils des photographes et des géographes, devenus *de facto*, d'habiles utilisateurs de Photoshop et autres logiciels d'intervention sur les figures du réel, favorisent depuis peu leur rapprochement méthodologique et intellectuel. L'agonie du texte roi, l'avènement de l'image, le partage des mêmes outils recréent les affinités d'antan et conduisent photographes et géographes à s'interroger sur leurs pratiques et motivations mutuelles.

L'exposition *Territoire(s)* réalisée par le collectif Valimage ([www.valimage.fr](http://www.valimage.fr)) fournit l'occasion de cette rencontre. Associant autour d'un thème éminemment géographique, le territoire, photographes amateurs et professionnels, historiens de l'art et géographes, elle conduit à s'interroger sur l'usage que chacun fait de ces éléments si simples et si mystérieux que sont l'image et l'espace.